

FRANCISCO AZUELA



LA PABRA ARDIENTE

LA PAROLE ARDENTE

Traduit de l'espagnol

par

NOËLLE YABAR-VALDEZ

EDICIÓN BILINGÜE

Primera edición de la Colección Autores de América, 2002

Centro Cultural Internacional

El Cóndor de los Andes – Aguila Azteca, A.C.

Cochabamba, Bolivia

Todos los derechos reservados para todos los países
© 2002, FRANCISCO AZUELA
I.S.B.N. 99905-0-210-2.

Portada: “La Máscara de Calakmul, Universo de Jade”,
cosmogonía, especie de microcosmos de toda la filosofía y la
escatología del universo maya, conjunción de símbolos en
armonía. Campeche.

Impreso en Bolivia
Printed in Bolivia

Titulo original
LA PALABRA ARDIENTE

Primera edición publicada por

John Donne & Cie
Metteurs en oeuvre de Manuscrits

Paris, 1993

Les Compagnons d'Orphée
Collection dirigée par
Samuel Brejar

Poètes du Monde
Mexique

Dépôt Légal
Juillet 1993.

Tous droits réservés pour pays
© 1993, FRANCISCO AZUELA
ISBN 2.909943.00.4
© 1993, adaptation française
NOELLE YABAR-VALDEZ
Imprimé en France

“ Noyolitic on tlapani
on cuicaxochitl:
nic ya moyahua in xochitl.
Ma xon ahuiacan. ”

Nezahualcōyotl (Rey poeta)

“ Que ma parole aille devant moi
et nous chanterons un chant des hommes
pour qui passe.
Un chant du large pour qui veille. ”

Sant-John Perse

Mayares et Aztecales

Desde la Cordillera Real de los Andes,
a mi madre, la novelista **Esperanza E. de Azuela**
A mis hijos: **Tristán, Camila, Tenoch y Franzisco**
A mis hermanas y hermanos
A mi esposa y compañera **Carola Franck Müller,**
por las horas dedicadas a esta edición y a este largo silencio.

Francisco Azuela
La Paz, Bolivia. Otoño de 2002

Mayares

MAYAR I

Soy el otro espacio que no encuentro,
la caída de agua sin altura,
mito sin voz
de un camino sin tierra;
soy el que no sabe de silencios
en este recorrido de mi mismo,
el cansancio y la germinación
de lo que acaba para empezar de nuevo,
el que ahora viene para irse.

Hay un lugar que no alcanzo,
todo lo tengo afuera,
y sin dejar sombra,
la luz se va quitando antes de tiempo.

MAYAR I

Je suis le chemin non retrouvé,
la chute d'eau,
le mythe sans voix
et l'espace sans terre.

Du silence je ne sais rien,
c'est un parcours de moi-même,
une lassitude,
une germination
de ce qui s'épuise pour naître à nouveau,
de ce qui vient pour après s'en aller.

Il y a un lieu que je ne peux atteindre,
tout m'est extérieur
et sans laisser d'ombre, la lumière
disparaît avant l'heure.

Mayar II

Los pies se me acaban
y no llego a la puerta,
ya no sabré decir
si pasé cerca de la taberna
donde llené mi boca de cerveza;
hay muchos ojos encima de mí
y no puedo reconocer a nadie.

Vengo partiendo estrellas
para hacer un camino que se quema,
me dejaré morir entre grillos
entregándolo todo,
creyendo haber cumplido como un sol
que no puede darse sin espacios.

Mayar II

Mes pieds me fuient,
je ne peux atteindre la porte;
je ne saurais dire
si je suis passé près de la taverne
où j'ai rempli ma bouche de bière;
de nombreux regards m'entourent
mais je ne reconnais personne.

Je brise les étoiles
pour en faire un chemin de feu
et me laisserai mourir
parmi les cigales,
puis, m'offrant tout entier,
je penserai avoir tout accompli
comme un soleil qui ne peut
se donner sans espace.

Mayar III

Es horrible morir cuando se nace,
llorar todos los días,
perderse en la casa de uno mismo,
buscarse,
y al encuentro,
descubrir la sombra ahorcada
de alguien que pasó
cuando todos dormían.

Cansado de todo
vuelvo al otro extremo,
camino hacia atrás
sin desperdiciar un solo paso.

Mayar III

Comme c'est horrible de mourir,
quand on naît;
de pleurer tous les jours,
de se perdre dans sa propre maison,
de se chercher,
et lorsque l'on se découvre,
comme c'est horrible de rencontrer
l'ombre abandonnée
de quelqu'un qui est passé
alors que tous dormaient.

Et maintenant,
je suis fatigué de tout,
je retourne à l'autre bout
et reviens en arrière,
sans perdre un seul de mes pas.

Mayar IV

He pintado mi palabra de blanco
para bañar las casas de mi pueblo;
ha llegado mi turno
y no quiero preguntarme por qué
en este rojo que llevo en los bolsillos
sólo tengo respuestas.

Ya no soporto oír canciones de carnaval,
comenzaré a repartir
carcajadas de fuego
aunque me den la espalda las ventanas.

Ahora,

¿ Quién me puede decir
si este color no es blanco ?

Mayar IV

J'ai peint en blanc ma parole
pour en baigner les maisons de mon village;
mon tour est arrivé
et je ne veux pas me demander pourquoi
je n'ai de réponse que dans ce rouge
qui est au fond de mes poches.

Je ne supporte plus d'entendre
les chansons de carnaval;
bientôt je vais éclater en rires de feu
même si les fenêtres me tournent le dos.

Et maintenant,
qui pourrait me dire
que cette couleur n'est pas le blanc ?

Mayar V
Hermano,
poeta de los primeros años
en los que una ilusión te atravesó
las ansias de morir
bajo los abetos y los juncos.

Un nogal recuperó tu aliento
y te fuiste a la otra dimensión del mundo
como un pequeño nardo
que perdió sus aromas,
como un fusil
sin descargar su fuego,
como una voz robándote la vida,
como un volcán silencioso
en el camino hacia tu patria.

Mayar V
Mon frère,
poète des premiers jours
où te traversèrent l'espoir,
le désir de mourir
sous les sapins et les jonchaies.

Un noyer recueillit ton haleine
et tu partis
vers l'autre dimension du monde
comme un petit nard
qui aurait perdu ses arômes,
comme un fusil
qui aurait perdu son amorce,
comme une voix qui aurait volé ta vie,
comme un volcan silencieux
sur le chemin de ta patrie.

Mayar VI

En lo más apartado del desierto,
lugar de ceniza y piedra,
un cementerio
tenía una sola tumba
y un esqueleto encima.
¡ Oh ¡ qué extraña forma
de enterrar a los muertos.

Mayar VI

Au plus profond du désert,
lieu de cendre et de pierre,
un cimetière
avait une seule tombe
et un squelette par dessus;
Oh ! quelle étrange façon
d'enterrer les morts.

Mayar VII

¿ Quién toca tanta música
que todas las noches
a la misma hora me despierta ?

¿ Quién calienta tu espectro
cubierto de margaritas de cementerio
y rompe el arco de tu vida
en un dardo envenenado ?

¿ Quién podrá regalarnos
una canción del tamaño del viento ?

Mayar VII

Qui fait tant de bruit
à cette heure de la nuit
et me réveille ?

Qui attiédit ainsi ton spectre
recouvert de marguerites de cimetière
et brise l'arc de ta vie
de son dard de mort ?

Et qui pourra nous offrir
une chanson aussi vaste que le vent ?

Mayar VIII

El día que le sacaron el corazón al hombre,
estaba dormido,
y el día que le rompieron las venas,
andaba ausente;
cuando lo mataron
buscaba sus recuerdos,
y el día que tiraron la puerta
el hombre estaba lejos,
pero el día que encontró su silencio
nació la poesía.

Mayar VIII

Lorsque le coeur de l'homme fut arraché,
il était endormi,
lorsque ses veines furent ouvertes,
il était ailleurs,
lorsqu'il fut tué, il était parti
à la recherche de ses regrets,
et lorsque sa porte fut enfoncée,
il était déjà loin.
Mais, quand enfin il découvrit le silence,
alors naquit la poésie.

Mayar IX
Estaba alta el alba
y las horas
estaban altas también.

El camino se echó a andar bajo los pies
y fuimos en busca del trigo,
del agua,
aquel era un río
pintado en el puente
y el agua dejaba salir del fondo,
con claridad,
el rostro de piedras blancas.

Mayar IX

L'aube était haute
et les heures étaient hautes aussi.

Le chemin se mit à marcher
sous nos pieds,
et nous allâmes à la recherche
du blé et de l' eau;
c' était un fleuve
peint sur le pont,
l'eau faisait ressortir avec clarté,
le visage de pierres blanches,
sur le fond.

Mayar X

Los ojos no reconocen el otro lado,
la ventana no tiene espejos,
la silla es el único descanso;
no quise hablar con el eco de nadie
ni gritar el nombre que no encuentro.

Mañana,
cuando extienda los brazos
quizá alcanzaré mis huesos
para tirarme al río.

Mayar X

Mes yeux ne voient pas l'autre côté,
il n'y a pas de miroir à la fenêtre,
la chaise est mon seul repos
et je ne veux parler
avec l'ombre de personne,
ni crier le nom
que je ne trouve pas.

Demain,
quand j'ouvrirai les bras,
j'atteindrai peut-être mes os
pour me jeter à l'eau.

Mayar XI

Me fui con rostros niños
que en mi segunda estancia
no vi jugar,
- ninguna mujer -
el mercado estaba lleno de ancianos
que hacían sus compras
de legumbres secas
y las casas,
y las bancas del jardín
completas de niños quietos,
también estaban solas,
ni pájaros,
ni árboles,
sólo una bóveda negra de cansancio.

Mayar XI

Je partis avec ces visages d'enfants
que dans ma nouvelle demeure,
je ne voyais plus jouer,
- aucune femme -
le marché était plein de vieillards
qui achetaient des légumes secs,
et les maisons
et les bancs du jardin
étaient remplis de gamins immobiles,
aucun arbre,
aucun oiseau,
rien qu'une voûte noire, très seule.

Mayar XII

Nadie vendrá a decirme que he muerto
sin saber que yo existía,
lo que esperaba fue un canto hondo,
sofocado,
que muchas veces salió a suicidarse
rompiendo el contacto de las hojas
para embalsamarse
en la humedad de la hierba.

Nadie vendrá a decirme
que he muerto dos veces,
las alas son muy grandes
para quedarse quietas
y la vida
seguirá su secuencia de sangre.

Mayar XII

Personne ne viendra me dire
que je suis mort
sans savoir que j'existais,
ce que j'attendais était un chant profond,
étouffé,
qui souvent sortait pour se suicider,
brisant l'effleurement des feuilles
pour se retenir
dans l'humidité de l'herbe.

Personne ne viendra me dire
que je suis mort encore une fois
car les ailes son trop vastes
pour rester paisibles,
car la vie se poursuivra
dans sa séquence de sang.

Mayar XIII

Hoy no hace falta decir otra palabra,
de cara a la pared
las uñas hacen su entrega al muro
y el siglo se acaba.

Aún estamos muy lejos de la casa,
voy sembrando mi cuerpo
en el vacío
para que nadie me espere.

Mayar XIII

Il n'y a rien à dire aujourd'hui,
face à la muraille
mes ongles raclent la pierre
et le siècle s'achève.

Nous sommes encore très loin
de la maison
et je sème mon corps
dans le vide,
afin que nul ne m'attende.

Mayar XIV

Padre,

las cigüeñas se han muerto,

lo ruiseñores

y las grullas agoreras

también se han muerto;

en estos ríos cargados de misterio

sólo pasan pájaros negros.

Qué quieres,

la memoria se ha ido a los océanos,

somos piedras mordidas por el viento,

y un sueño nos arranca la esperanza

cuando queremos resucitar recuerdos.

Mayar XIV

Père,

les cigognes sont mortes,

les rossignols

et les grues de mauvais augures

son morts eux aussi

et sur ces fleuves pleins de mystère

ne passent que des oiseaux noirs.

Que veux-tu,

la mémoire

s'en est allée vers les océans,

nous sommes des pierres

mordues par le vent

et un rêve nous arrache l'espoir

pour ensuite le ressusciter.

Mayar XV

No por ser menos alta mi voz
es menos fuerte.

Te encontré tendida sobre la hierba
como un canto aún no recogido,
aún no escuchado
por los pájaros.

Mujer,

¿ De qué raíz creció
la primera flor de tu pelo ?

Mayar XV

Ce n'est pas parce que ma voix est moins haute
qu' elle est moins forte.

Je t'ai rencontrée étendue sur l'herbe
comme un chant non encore recueilli,
non encore entendu par les oiseaux.

Oh ! Femme,
de quelle racine est née
la première fleur de tes tresses ?

Mayar XVI

Un día me tocó el hombro una ala enorme,
era un ave sin destino;
se llenó mi cuerpo de un aleteo hermoso
y mi piel respondió a la caricia.

Desde ese entonces,
ya no llega a mi casa
el olvido de los árboles
ni el sonido íngrimo de las campanas.

Anoche sentí su presencia
como un silbido lejano que se perdía.

Mayar XVI

Un jour, une aile immense
m'a effleuré l'épaule,
c'était un oiseau sans lendemain
et mon corps s'est empli
d'un battement d'ailes
et ma peau a répondu à cette caresse.
Depuis lors, ni l'oubli des arbres,
ni le tintement solitaire des campaniles,
n'atteignent plus ma maison.

Pourtant, hier au soir, j'ai perçu sa présence
comme un trille qui se perdait au loin.

Mayar XVII

El agua llega a los ojos
y el pájaro viene a beber su canto;
después,
se despide la hoja
con una nueva voz
y así,
se termina el compromiso.

Si yo no fuera árbol,
¿ a dónde irían los pájaros ?

Mayar XVII

L'eau arrive à mes yeux
et l'oiseau vient boire son chant
puis,
la feuille s'éloigne
dans un nouvel envol
et ainsi s'achève l'histoire.

Et si je n'étais pas un arbre,
où donc iraient les oiseaux ?

Mayar XVIII

Quiero quererte a solas
sin que nadie nos oiga;
quiero quererte
bajo la lluvia silenciosa,
apenas visible;
quiero quererte
en donde sea más agua
y más lluvia
la humedad de tu boca.

Mayar XVIII

Je veux t'aimer seul à seule
sans que personne nous entende;
je veux t'aimer
sous la pluie silencieuse,
à peine perceptible;
je veux t'aimer
là où l'humidité de ta bouche
sera toute eau,
sera toute pluie.

Mayar XIX

Los vientos tomaron el camino

y hace tiempo

nadie los ha visto.

¿ Ha llegado la hora

de nacer en otra parte ?

Mayar XIX

Les vents ont repris la route
et il y a longtemps
que personne ne les a revus;
l'heure est-elle donc arrivée
de renaître ailleurs ?

Mayar XX

Alguien aquí se dedica a llorar
por los muertos del mundo,
la atmósfera se carga de seres raros
que abren la boca;
otra luz alcanza la puerta
con una sola mano,
los ojos se levantan,
y de nuevo
la lengua ocupa su lugar.

Mayar XX

Il y a quelqu'un ici qui pleure
tous les morts de la terre
tandis que dans l'air des êtres étranges
ouvrent la gueule
et ainsi, une autre lumière
atteint la porte d'une seule main
et les yeux s'élèvent afin que de nouveau
la langue occupe sa place.

Mayar XXI

Los dioses duermen
y los cantos se rompen
en pequeños trozos
de hierba adormecida.

La rama no pertenece al bosque,
y alas que vienen a reclamar la hora,
dan la vuelta hasta encontrarse
con la nueva palabra.

Mayar XXI

Les chants se brisent
- bouts d'herbes assoupies -
et les dieux s'endorment.

La branche n'appartient plus à la forêt,
il y a des ailes qui cherchent l'heure,
elles vont et viennent
jusqu'à la rencontre de la nouvelle parole.

Mayar XXII

Si los pájaros apagaron
la geografía del camino,
¿ quién tiene ahora la seguridad
de volverse a ver ante el espejo ?

Aquí sólo hay un espacio exacto
para una nueva aparición fuera del tiempo,
y en cuatrocientos días
no se nace de nuevo,
porque lo que ayer se perdió
hoy es parte de todos.

Mayar XXII

Si les oiseux ont terni
la géographie de la terre
qui peut être sûr maintenant
de se retrouver face au miroir ?

Il n'y a ici qu'un seul espace,
hors du temps,
exact espace pour une autre apparition,
mais quoi qu'il arrive
on ne renaît pas en quatre cents jours
car ce qui a été perdu hier
aujourd'hui fait partie de tous.

Mayar XXIII

¿ Qué otra cosa nos queda
sino entregar los zapatos
y empezar a correr ?

Yo sé que somos muchos
dedicados al vicio de vivir pobres,
eso no me hace sonreír
porque no esperamos
reconciliarnos con la gente.

Mayar XXIII

Que nous reste-t-il,
si ce n'est abandonner nos souliers
et nous mettre à courir ?

Je sais que nous sommes nombreux
à nous consacrer au vice de la pauvreté,
cela ne me fait pas rire
car nous n'avons aucun espoir
de nous réconcilier avec les hommes.

Mayar XXIV

La gaviota se cansará del vuelo
y nadie sabrá
si hay sombras en el aire.

Sin saber caminar
nos daremos el paso
y las bocas desbordarán la saliva,
entonces,
los dientes tocarán lo plano
y llegará el momento
de habitar la palabra.

Mayar XXIV

La mouëtte se fatiguera de voler
et personne ne saura
s'il y a des ombres dans le ciel.

Mais nous ouvrirons le chemin
même si nous ne savons pas marcher
et les bouches déborderont de salive,
les dents se heurteront contre l'absence d'aspérité
et le temps viendra d'habiter la parole.

Mayar XXV

Así estaremos ciertos
como la golondrina
que ha perdido su nido
y busca el hueco de una mano
para beber el mundo;

así sentiremos la vida
y recibiremos un soplo nuevo
de aire puro
que nacerá con esas alas.

Mayar XXV

Certes,

nous serons comme l'hirondelle
qui a perdu son nid,
hirondelle qui cherche le creux d'une main
pour y boire le monde.

Certes,

nous sentirons la vie
et ainsi nous recevrons
un souffle nouveau d'air pur
qui renâtra de ses ailes.

Mayar XXVI

Somos dueños de un espacio terrestre,
mañana quedaremos en él
como una solombría.

Si has oído trinar a los zorzales
y el argavieso
aún inunda el jardín de tu casa,
recuerda que hoy es agosto,
el mes que nos unió en la vida
y en la muerte,
el mes
de nuestra suerte dolorosa y sombría.

Mayar XXVI

Nous sommes les maîtres de cet espace,
terrestre espace,
et nous y resterons demain
comme une soleilombre.

Si tu as entendu les trilles des grives
et que l'orage inonde encore le jardin de ta maison,
souviens-toi que nous sommes en août,
ce mois qui nous a réunis à la vie,
à la mort,
ce mois si douloureux, si sombre,
de tout ce que nous avons vécu.

Aztecales

Aztecal I

La seguí creyendo que era la niña
de los ojos verdes,
fue como seguir un sueño,
iba con los pies descalzos
y la mirada triste,
iba como un ramillete de flores frescas
en medio de la noche.

Pienso en ella, no es una obsesión,
es un principio y un fin.

Hoy empiezo a recordarla,
a sentirla cerca de mí,
y en la memoria

como un río de la tarde,
este especial espacio para nunca olvidarlo.

Aztecal I

*Je l'ai suivie en croyant que c'était
la fillette aux yeux verts,
ce fut comme de poursuivre un rêve,
elle allait les pieds nus
et le regard triste,
comme un bouquet de fleurs fraîches
au milieu de la nuit.*

*Je pense à elle encore,
ce n'est pas une obsession,
c'est un commencement et c'est une fin.*

*Aujourd'hui, je m'en souviens,
je la sens près de moi,
et dans ma mémoire il y a
comme un fleuve le soir,
un espace singulier, pour ne jamais l'oublier.*

Aztecal II

Entre emociones y deseos,
desnudos a la orilla del mar,
tocaremos la guitarra del mundo
como dos caracoles
y en la fiebre de la arena,
cuando las olas aleteen el ocaso
tú y yo,
seremos dos anémonas marinas
y entonces, en cada seno de ti,
encontraré un nido de sueños,
un arrecife de agua
y como un árbol desnudo
que disipa sus flores blancas,
yo habitaré la mitad de tu cuerpo
y así, los Ícaros al amanecer,
desatarán tu pelo
cuando el día avanzará en tus muslos de agua
cuando tú y yo
sentiremos un himno de alegría.

Aztecal II

*Au milieu des émois et des désirs,
nus au bord de la mer,
nous jouerons à la guitare du monde
comme deux conques marines
et dans la fièvre du sable,
lorsque palpiteront les vagues au crépuscule,
toi et moi,
nous serons deux anémones de mer
et alors, en chacun de tes seins,
je trouverai un nid de rêve,
un récif d'eau*

*et comme un arbre dénudé
éclatant en fleurs blanches,
j'habiterai la moitié de ton corps*

*et ainsi, Icare à l'aurore,
dénouera ta chevelure
quand le jour s'écoulera sur tes cuisses d'eau,*

*quand toi et moi,
nous ressentirons un hymne d'allégresse.*

Aztecal III

Se murió tu perro,
lo enterraste con sus huesos
en el jardín de la casa,
junto a los cocoteros
como una intimidad de familia.

Tus hijos abrieron las manos
para decirle adiós,
no le dolía la noche,
no le dolía la vida
ni los ojos,
lo envenenaron para dejarlo descansar
bajo la sombra de los árboles.

Cachorro,

dormía bajo tu cama,
comía en tus piernas un poco de trigo
como los pájaros,
sufría de frío,
le dabas tu almohada,
tus caramelos,
le regalabas en suma
tus sueños para cuidarlo.

Era tierna su piel de alondra,
sus ojos, entendimiento.
¡ Oh ! amigo de la noche,
de la vida, de la muerte.

Ahora, ¿ a quién acariciarán tus hijos ?
¿ Quién saltará la cerca
tras una perra en brama ?
¿ Quién será el centinela de la ciudad ?

Tu perro ha muerto y con él

se ha ido un poco de tu vida.

Le silbabas por la noche,
creías despertarlo
soñando que algún ladrón
entraría a robarte el corazón,
lo besabas en la boca,
lo enjabonabas para bañarlo.
¡ Ah ! lo querías tanto
que no dormías pensando en él.

Tu amigo se ha marchado,
está muerto,
y los zorzales,
le cantan todas las mañanas.

Aztecal III

*Il est mort, ton chien,
tu l'as enterré dans le jardin de la maison,
le long des cocotiers,
comme un intime de la famille.*

*Tes enfants ont ouvert les mains
pour lui dire adieu,
il n'avait pas mal à la nuit,
il n'avait pas mal à la vie,
ni aux yeux,
on l'a empoisonné pour le laisser reposer
à l'ombre des arbres.*

*Petit, il dormait sous ton lit,
mangeait dans tes jambes un peu de blé,
comme les oiseaux,
souffrait-il du froid,
tu lui donnais ton oreiller,*

*tes bonbons,
tu lui faisais don de ton sommeil,
pour le soigner.*

*Tendre était sa peau duveteuse,
que de compréhension il y avait dans ses yeux;
ami de la nuit,
de la vie, de la mort.*

*Et maintenant, qui tes enfants caresseront-ils ?
qui sautera la haie
derrière une chienne en chaleur ?
qui sera la sentinelle de la ville ?*

*Ton chien est mort,
avec lui t'a quitté un peu de ta vie.
Tu le sifflais le soir,
tu croyais le réveiller
alors que tu rêvais d'un voleur
prêt à entrer pour te dérober, le coeur,*

*tu l'embrassais sur la bouche,
le savonnais avant de le baigner,
tu l'aimais tant que tu ne dormais pas,
pensant à lui.*

*Ton ami s'en est allé,
il est mort,
les grives, pour lui,
chantent tous les matins.*

Aztecal IV

No se murió de frío ni de lluvia,
se fue quedando triste en la caída.

No era la rosa de los vientos,
la de los grandes horizontes,
ni la rosa de Jericó
que vuelve a la vida al ponerla en el agua,
ella no sabía de eternidades.

Es posible que alguna vez
haya tenido los ojos azules cuando sonreía;
en un instante hizo el gran viaje
del que no se regresa
y aprendió a llorar;
era algo que se parecía a un sueño.

Aztecal IV

*Elle n'est pas morte de pluie ni de froid,
triste elle était, effondrée.*

*Ce n'était pas la rose des vents,
celle des horizons si vastes,
ni la rose de Jéricho
qui revient à la vie en touchant de l'eau,
elle ne connaissait pas l'éternité.*

*Il se peut toutefois
qu'elle ait eu les yeux bleus quand elle souriait,
en tout cas, elle a fait le grand voyage,
celui dont on ne revient pas
et puis, elle a appris à pleurer;
c'était quelque chose qui ressemblait à un rêve.*

Aztecal V

El río cruza por tu ventana
con su ola de fuego
y tras el cristal,
te ruborizas,
enciendes las luces de la vida.

Yo cruzo la media tarde
como un eco de recuerdos,
como un triste dios dormido
que alimenta sus esperanzas.

Yo me abrazo a tus muslos de ópalo
para oír el eco de las estaciones,
pero este siglo pasa lentamente
como un sueño en tu boca.

Mañana, recostada en mis pies
te llevarás mi espiga dorada

y tu pelo de lluvia,
mañana, tus ojos fatimados de escarcha
ya no se hundirán en el agua.

Aztecal V

*Le fleuve traverse ta fenêtre
de sa vague de feu
et derrière la vitre tu rougis,
tu allumes de lumières la vie.*

*Je traverse l'après-midi
comme un souvenir,
comme un triste dieu endormi
qui nourrit ses espérances.*

*Je serre tes cuisses d'opale
pour entendre l'écho des saisons,
mais ce siècle passe lentement
comme un rêve dans ta bouche.*

*Demain, allongée à mes pieds,
tu porteras mon épi doré*

*et tes cheveux de pluie;
demain, tes yeux ourlés de givre
ne sombreront plus dans l'eau.*

Aztecal VI

Sentirse perdido en una ciudad sin habitantes,
- pueblo abandonado por los dioses -,
sentirse un cuerpo
suspendido en una cuerda,
al otro lado de la ventana,
entre luces,
como vuelo de alondras detenidas en el aire.

Aquí no hay nadie,
soy la nota de un quejido,
siete silencios
en los oídos de un sordo.

Un día volveré a respirar
como un ser vivo,

me sentiré cierto,
y superaré esto que nunca avanza.

Aztecal VI

*Se sentir perdu dans une ville,
- ville sans habitants -,
- ville abandonnée des dieux -,
se sentir comme un corps
accroché à une corde,
de l'autre côté de la fenêtre,
et, au milieu des lumières,
comme un vol d'alouettes,
se sentir suspendu dans les airs.*

*Il n'y a personne ici,
je suis le son d'une plainte,
sept silences,
dans les oreilles d'un sourd.*

*Un jour, je respirerai à nouveau
comme un être qui vit
et me sentirai rassuré
en allant au-delà de ce qui n'avance jamais.*

Aztecal VII

Alguien me dijo ayer
que la rosa estaba triste,
que tenía una tristeza grande,
como de aquí a tu ausencia.

Yo sé que es cierto, que llora,
aunque esas cosas no se digan
y en este caso,
nadie tiene razón,
el corazón es una piedra roja.

¿ Por qué me duele tanto esa rosa ?

Un día mojaré mis manos de luz
y te amaré
en mi tránsito solidario hacia ti.

Aztecal VII

*Quelqu'un m'a dit hier
que la rose était triste,
triste d'une tristesse
aussi vaste que ton absence.*

*Je sais que c'est vrai, qu'elle pleure,
même si ces choses ne se disent pas,
et cependant, je sais aussi,
que personne n'a raison
car le coeur est une pierre rouge, si rouge.*

Oh ! Pourquoi cette rose me fait-elle si mal ?

*Un jour, je mouillerai mes mains de lumière
et je t'aimerai
en ce voyage solidaire qui me mène à toi.*

Aztecal VIII

En este poema de muertos
se te murió tu padre,
se murieron tu abuelo y tu siembra
y se acabó la tarde en una mirada.

En este poema de muertos
se murió el amor de tus antiguos,
se murieron tus pájaros
y se calló la estrella de tu frente
como un puñado de rosas enfermas.

En este poema de muertos
se te murió la vida,
y por segunda vez se te murió la patria
cuando tú te quedaste mirando
como un arco iris sin color.

En este poema de muertos
se te partió la sangre en dos ríos azules,

y un esqueleto de sombras
en tus ojos de nieve
busca a pesar de todo, la libertad de tu pueblo.

Aztecal VIII

*Dans ce poème des morts,
ton père est mort,
tes ancêtres et ta semence sont morts
et le soir s'est achevé dans un regard.*

*Dans ce poème des morts,
l'amour de tes aînés est mort,
tes oiseaux sont morts
et l'étoile de ton front s'est tue
comme une poignée de roses malades.*

*Dans ce poème des morts,
ta vie est morte
et pour la seconde fois, ta patrie est morte*

*quand tu es resté à la contempler
comme un arc-en-ciel incolore.
Dans ce poème des morts,
ton sang a éclaté en deux rivières bleues
et un squelette d'ombres
dans tes yeux de neige
cherche, envers et contre tout,
la liberté de ton peuple.*

Aztecal IX

Entramos en un cuarto sin luz
con los brazos alzados,
y el temor
de recibir un golpe en la cara,
- un golpe seco y sin sonido -,
fue terrible,
porque tú y yo,
teníamos miedo,
miedo de morirnos en las tinieblas,
no obstante las sombras,
sombras amigas, inconmensurables.

Aztecal IX

*Les bras levés nous avons pénétré
dans cette chambre sans lumière
avec la crainte d'être frappés
d'un coup sec, insonore,
cela fut terrible
car, toi et moi,
nous avons eu peur,
peur de mourir dans l'obscurité
malgré toutes ces ombres,
ombres amies, ombres incommensurables.*

Aztecal X

Ella me dio su sangre
y nos fuimos a visitar
al hombre de traje oscuro
que nos regaló sus sombras
para seguir el difícil camino.

Entramos por la gran puerta del cementerio
y buscamos entre las flores
el nombre de su madre.

Así,
pasaron cientos de años,
y ella, sentada en el pasto,
echó canciones a la fría lápida
pegada al fondo de la tierra.

Después, ella lloró,
y me dijo en una palabra

todo su silencio,
y me dijo
todo su amor en una palabra.

Aztecal X

*Son sang me fut donné
et nous sommes allés visiter
cet homme vêtu de noir
qui nous a offert ses ombres
afin de poursuivre ce chemin
qui devenait si difficile.*

*Par la grande porte du cimetière
nous sommes entrés
et là, nous avons cherché
le nom de sa mère, parmi les fleurs.*

*Et ce fut comme si, en ce seul instant,
des centaines d'années s'étaient écoulées.
Et ainsi, assise dans l'herbe,
elle a éparpillé des chansons sur la dalle
enfouie dans la terre.*

*Puis, elle s'est mise à pleurer
et, en une seule parole,
elle m'a dit tout son silence,
tout son amour, en une seule parole.*

Aztecal XI

Hoy es un día de sentimientos,
las flores brotan al final de la tarde,
en ellas va la soledad.

Y en el silencio de las edades,
el viento es un consuelo,
un recogimiento y no un reproche.

Pero bajo la lluvia de octubre,
con el último aliento de la brisa,
se confundieron los años,
la memoria, los tiempos, el cautiverio.

Aztecal XI

*Il y a des sentiments aujourd'hui,
l'après-midi s'achève
et les fleurs jaillissent,
en elles, la solitude s'en va.*

*Et dans le silence du temps
le vent est une consolation,
quelque chose qui se recueille
et non pas un reproche.*

*Mais sous la pluie d'octobre,
avec le dernier souffle de la brise,
se confondent les années,
les souvenirs, les époques de la captivité.*

Aztecal XII

El silencio cercó tus plantas,
adelgazó tu tarde,
filtró de luz tus manos.

Subes todos los días
la escalera del tiempo
abierto a la memoria
y el beso es transparente,
y el aura de tus dedos
triste, frío.

Así, descalza y tibia,
con tu cuerpo de estrellas,
viajas en el tren del otoño,
como una mariposa sin alas,
como un recuerdo
en la memoria de los almendros.

Aztecal XII

*Le silence a cerné tes tiges,
amenuisé tes soirées
et filtré tes mains de lumière.*

*Maintenant, tu montes chaque jour
l'échelle du temps ouvert à la mémoire
et le baiser transparent,
l'effleurement de tes doigts,
sont tristes et froids.*

*Ainsi, pieds nus et tiède,
le corps rempli d'étoiles,
tu voyages dans le train de l'automne,
comme un papillon sans ailes,
comme un souvenir
dans la mémoire des amandiers.*

Aztecal XIII

Alguien,
que tratará de detener tus huellas,
guardará tu voz
en una caja de fósforos,
y sin medir la intensidad de la pólvora,
te dirá que el gusano de fuego
con sus luces inofensivas,
se llevó la mitad de la montaña
y entonces,
tu imaginación
se volverá un gusano de seda.

Aztecal XIII

*Si quelqu'un retenait tes traces,
s'il gardait ta voix
das un coffret ardent
et sans mesurer l'intensité de la poudre,
te disait que la luciole de feu
- lumière inoffensive -
a emporté avec elle
la moitié de la montagne,
alors, ton envie d'imaginer,
de toujours imaginer des choses,
deviendrait une luciole de soie.*

Aztecal XIV

Es difícil hacer la casa de un poema,
construirle una cabaña
o dedicarle una patria.

Nosotros, los de la esfinge rota,
no tenemos casa,
ni patria, ni cabaña;
nosotros, sobre la playa,
calentamos simplemente un poema
en las noches de frío.

A veces,
quisiéramos encontrar
un fogón encendido,
tomar un café
y tocar el dedo pequeño de Dios.
A veces,
quisiéramos parirle un hijo al poema

o zurcirle un violín al verso
para hacernos una sinfonía
allí donde robamos un beso al poema
antes de acostarnos con los versos.

¡ Ah ! , qué difícil es hacerle un sueño al poeta.

Aztecal XIV

*Qu'il est difficile de bâtir la maison d'un poème,
de lui construire une cabane,
de lui dédier une patrie.*

*Nous autres, ceux du sphinx brisé,
nous n'avons ni maison,
ni patrie, ni cabane;
nous autres, ceux de la falaise,
nous réchauffons simplement un poème
dans les nuits froides, si froides.*

*Parfois,
nous aimerions trouver
un feu de bois allumé,
boire un café chaud
et prendre le petit doigt de Dieu.
Parfois,
nous aimerions donner un enfant au poème*

*ou tisser un violon pour le vers,
faire une symphonie
là où nous souffrons la mort,
là où nous volons un baiser au poème
avant de coucher avec le vers.*

*Ah ! Qu'il est difficile
de fabriquer un rêve au poète.*

TABLE

Mayares	p. 5
Aztecales	p. 56